

Chapitre VIII

UNE LIBERTÉ POUR SE CONVERTIR

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment les dispositions fondamentales de notre cœur, permettant à nos facultés spirituelles (l'intelligence et la volonté) de s'exercer dans la lumière et la force de l'Esprit, consistaient essentiellement en la foi, l'espérance et la charité. Il s'agit de vertus divines parce qu'en définitive Dieu seul peut nous disposer à recevoir son Esprit et à être éclairés par Lui. Cela ne signifie pas pour autant que **notre liberté humaine** ne soit pas engagée dans ce processus de « divinisation » de notre être et de notre vie. Cela signifie plutôt qu'elle est **essentiellement faite pour coopérer à l'œuvre divine**, tant au niveau de la disposition de notre cœur comme « racine », qu'au niveau de nos actions concrètes. Nous ne pouvons, certes, « rien faire en dehors du Christ » (cf. Jn 15, 5), c'est-à-dire en dehors de notre union à Dieu, au sens où, laissés à nous-mêmes, nous marchons dans les ténèbres, nous ne pouvons produire aucun « fruit de lumière » (cf. Ép 5, 9) et nous « butons » (cf. Jn 11, 10) comme nous l'avons vu précédemment. Néanmoins, nous n'en restons pas moins libres au sens où **nous pouvons poser ou non des actes**, tant intérieurs (au niveau de notre cœur) qu'extérieurs (au niveau concret dans l'exercice de nos facultés). Nous « disposons de nous-mêmes »¹, en ce sens, même si nous ne pouvons produire aucune œuvre bonne par notre seule action.

Notre libre arbitre doit donc être compris essentiellement comme une capacité de poser des actes qui favorisent ou non le développement des vertus théologiques et l'action de l'Esprit en nous. En réalité, nous ne pouvons pas douter que « le Verbe éclaire tout homme » (cf. Jn 1, 9) ni que Dieu offre sa grâce à tous – même si tous ne reçoivent pas les mêmes grâces – puisqu'« Il veut que tous les hommes soient sauvés » (cf. 1 Tm 2, 4). En ce sens-là, tout en affirmant que nous ne pouvons « rien faire » en dehors de Dieu, nous devons tenir en même temps que **la réussite de notre vie dépend de nous**, elle dépend du bon usage de notre liberté. Dieu attend de nous une participation, un travail que nous sommes libres de réaliser ou non. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être des serviteurs « paresseux », de faire comme si nous n'avions pas reçu ce pouvoir qu'est la liberté, en tombant dans une mauvaise passivité. Réveillons-nous ! (Cf. 1 Th 5, 6.) Pour réaliser son dessein d'amour, Dieu ne veut et ne peut pas agir en dehors de notre liberté qui doit non seulement consentir, mais aussi

¹ Cf. CEC, n° 1731 : « **La liberté est le pouvoir enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir**, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par le libre arbitre, chacun dispose de soi ».

s'exercer dans des actes concrets. « **Au travail !** » (Ag 2 ,4.) Il prend la place que nous voulons bien Lui laisser par notre manière d'être et d'agir dans le respect infini qu'Il a de la liberté qu'Il nous a donnée. Notre but, en tant que moraliste, est de discerner plus précisément comment nous devons exercer notre libre arbitre de telle manière que nous puissions coopérer le mieux possible au dessein de Dieu sur nous, c'est-à-dire à l'action de la grâce.

Autrement dit, **il y a bien des efforts à faire**², mais avant de faire usage de notre liberté, il nous faut apprendre à discerner ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous³, ce que Dieu attend de nous et ce qu'Il n'attend pas de nous parce que Lui seul peut l'opérer⁴. Nous ne voulons pas être de ceux qui « ont **du zèle pour Dieu, mais mal éclairé** » (cf. Rm 10, 2), ni de ceux qui « sèment beaucoup, mais engrangent peu » (cf. Ag 1, 6). En effet, « il en est qui peinent, se fatiguent et se hâtent pour n'en être que mieux distancés » (Si 11, 11). Cette année, nous essayons plus particulièrement de discerner ce que Dieu attend de nous pour que nous puissions penser et vivre en enfants de lumière. Avant de mettre en évidence, dans notre deuxième partie, des points précis d'« efforts à faire », nous aimerions, en conclusion, montrer en quoi d'abord et dans quel esprit nous devons exercer notre liberté.

1. Mettre tous ses efforts d'abord à se convertir

« Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant : “Le temps est accompli et **le Royaume de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez en l'Évangile**” » (Mc 1, 14-15). Tel est le contenu essentiel de la prédication du Christ : un appel à la conversion dans la perspective du Royaume de Dieu. Nous savons que ce Royaume, nous ne pouvons l'accueillir que dans la foi par laquelle Dieu lui-même ouvre notre cœur au don de l'Esprit. Nous voyons aussi que l'appel à la conversion vient avant l'appel à croire. Le travail de conversion que Dieu attend de nous apparaît donc, dans cette lumière, comme étant essentiellement un travail qui nous dispose à la foi⁵, à l'ouverture du cœur. C'est dans ce travail essentiellement que notre liberté est appelée à s'exercer.

² Au sens où la petite Thérèse dira sur son lit de mort : « J'ai pensé aujourd'hui à ma vie passée, à l'acte de courage que j'avais fait autrefois à Noël, et la louange adressée à Judith m'est revenue à la mémoire : “Vous avez agi avec un courage viril et votre cœur s'est fortifié”. Bien des âmes disent : “Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice.” **Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort.** Le bon Dieu ne refuse jamais la première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire » (*Derniers entretiens. Le carnet jaune*, 8 août).

³ La prière des alcooliques anonymes est à ce sujet pleine de sagesse : « **Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne puis changer, le courage de changer les choses que je peux et la sagesse d'en connaître la différence** ».

⁴ Quand Jésus demande à ses apôtres de « ne pas rechercher avec inquiétude comment parler ou que dire » (cf. Mt 10, 19), il les met bien en garde contre le fait de se préoccuper de choses qui ne dépendent pas d'eux.

⁵ Celle-ci, en ce sens, dépend de nous, tout en demeurant essentiellement un don de Dieu. Ce lien entre la conversion et la foi apparaît aussi clairement en Mt 21, 32 quand Jésus reproche aux pharisiens leur endurcissement face au témoignage de Jean-Baptiste.

« Amen, je vous le dis, **si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez sûrement pas dans le Royaume des cieux** » (cf. Mt 18, 3). Il nous semble pouvoir dire ici que ce travail de conversion, en tant qu'il nous dispose à la foi, à l'ouverture divine de notre cœur, consiste essentiellement en ce travail, en ce changement que Dieu attend de nous pour que nous puissions « devenir comme les petits enfants ». Les tout-petits « croient » et « espèrent » naturellement, au sens où ils font spontanément confiance : ils ont le cœur ouvert à l'amour qui s'offre à eux. En définitive, c'est de cette manière-là, en nous convertissant pour « devenir comme les petits enfants », que nous pouvons favoriser en nous le développement des vertus divines de foi, d'espérance et d'amour. Nous sommes appelés à devenir « fils de notre Père céleste », « parfaits comme Lui-même est parfait » (cf. Mt 5, 45-47) ; et pour cela, pour nous laisser « engendrer de nouveau » (cf. 1 P 1, 3) à une vie divine, pour « devenir participants de la nature divine » (cf. 2 P 1, 4) dans la connaissance transformante de Dieu, nous sommes appelés, sur cette terre, à **suivre une voie d'enfance**⁶. C'est par elle seule que nous pouvons devenir des « enfants de lumière » (cf. Ép 5, 9) comme le Christ nous en avertit d'une autre manière en disant : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de **l'avoir révélé aux tout-petits** » (cf. Mt 11, 25).

2. S'efforcer d'être avant que d'œuvrer

« **Efforcez-vous** d'entrer (luttez pour) par la porte étroite, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne pourront pas » (cf. Lc 13, 24). Il y a bien une lutte à mener, un effort que Dieu attend de nous, mais il ne se situe pas dans l'ordre d'un effort pour « faire » au sens d'accomplir telle ou telle bonne œuvre, mais essentiellement dans **un effort de conversion, un effort pour « devenir », pour être**, être apte à entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire à vivre les choses dans la lumière et l'amour divin⁷. Nous nous soucions trop de ce que nous pourrions faire pour Dieu, pour les autres, alors que nous devrions plutôt « **veiller à nous-mêmes** » (cf. 1 Tm 4, 16), faire attention à notre manière d'être, de nous comporter dans tout ce que nous avons à faire. Nous pouvons comprendre en ce sens les exhortations de saint Paul : « ... Avec crainte et tremblement, produisez votre salut : car c'est Dieu qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même selon son dessein bienveillant. **Agissez en tout** sans murmures ni contestations, **afin de vous rendre purs**, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, où vous brillez comme des foyers de lumière, en tenant fermement la Parole de vie » (cf. Ph 2, 12-16). Autrement dit, **tenez-vous dans tout ce que vous avez à faire** comme « des vases nobles, sanctifiés, utiles au Maître, préparés pour toute œuvre bonne » (cf. 2 Tm 2, 21).

⁶ Cette voie d'enfance est composée de différentes notes qu'il nous faudra regarder de plus près dans le cadre de notre deuxième partie.

⁷ Comme le montre sainte Thérèse quand elle dit qu'elle « fait tous ses efforts pour être un tout petit enfant » (LT, 191, 85).

Nous n'avons pas à rester fixés sur l'œuvre à faire⁸, mais à « veiller sur notre cœur » (cf. Pr 4, 23) et sur toute notre conduite, notre manière d'agir : « **Faites attention avec soin comment vous marchez** » (cf. Ép 5, 15). C'est Dieu qui vous conduit sur le chemin où vous marchez, c'est Lui qui fait ses œuvres en vous et à travers vous, et pour l'essentiel à votre insu. Ce qu'Il attend de vous, c'est que, de votre côté, vous vous efforciez d'être toujours bien disposés dans une continuelle vigilance sur vous-mêmes et sur toute votre conduite. Dans tout ce que vous faites, efforcez-vous d'être, et Dieu fera, à travers ce que vous faites, ses œuvres librement. Ne vous souciez pas de faire des œuvres qui vous dépassent infiniment, mais souciez-vous d'« **être dans de saintes conduites et les prières** (les piétés) », « attendant et hâtant la venue du Jour de Dieu »⁹ (cf. 2 P 3, 11-12), la venue du Royaume dans votre cœur et dans le monde. Et ce travail de disposition doit aller fondamentalement dans le sens d'un « devenir comme des petits enfants ». Notre liberté est faite pour collaborer, et c'est de cette manière-là qu'elle peut efficacement collaborer à l'action de Dieu en nous et à travers nous.

3. Se décider dans un engagement total tout en restant humbles

Ce que nous avons à faire selon les circonstances de notre vie, cela ne dépend pas de nous ou très peu. Ce n'est pas là que notre liberté est appelée à s'exercer d'abord, même si nous voudrions parfois « faire ce que nous voulons ». Ce qui, plus profondément, dépend de nous en réalité, c'est de pouvoir « **tirer bon parti de la période présente** »¹⁰, de tout ce que nous avons à faire et à supporter pour devenir comme Dieu veut que nous soyons, afin que s'épanouissent en nos cœurs les vertus théologiques et que l'Esprit de Vérité puisse librement nous éclairer et nous faire porter ainsi des « fruits de lumière ». « Ne vous montrez donc pas insensés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur » (cf. Ép 5, 17). « Et voici quelle est la volonté de Dieu, c'est votre sanctification » (cf. 1 Th 4, 3). Savoir mettre à profit les choses que nous avons à faire et à supporter pour travailler sur soi, c'est en réalité se laisser mener par Dieu sur ce chemin difficile de la conversion¹¹. Nous avons besoin qu'Il nous prévienne et nous

⁸ Comme celle d'évangéliser telle ou telle personne.

⁹ Saint Pierre poursuit ainsi : « C'est pourquoi, très chers, en attendant cela (la venue du Jour de Dieu), **mettez votre zèle** (efforcez-vous) **à être** sans tache et sans reproche, pour être trouvé dans la paix » (3, 14).

¹⁰ Au sens où saint Paul dit : « La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien ; ce qui compte, c'est de garder les commandements de Dieu. Que chacun demeure dans l'état où l'a trouvé l'appel de Dieu. Étais-tu esclave lors de ton appel ? Ne t'en soucie pas. Et même si tu peux devenir libre, **mets plutôt à profit ta condition d'esclave** » (1 Co 7, 19-21).

¹¹ Nous n'avons pas à mettre notre confiance dans nos petits schémas de sanctification tout faits. **C'est Dieu qui fixe le programme et nous donne la matière de ce travail** au travers de tout ce que nous avons à faire et à supporter. Nous risquons, sinon, de nous torturer l'esprit à vouloir comprendre « comment nous convertir, comment être plus humble » tout en laissant passer les occasions que Dieu nous offre selon des voies qui ne sont jamais les nôtres.

accompagne de sa grâce¹² pour pouvoir comprendre vraiment ce qu'il attend de nous et avoir la force de passer à l'acte.

« Ainsi, **puisque te voilà tiède**, ni chaud ni froid, **je vais te vomir de ma bouche** » (Ap 3, 16). Que nous nous sentions faibles et lâches devant cet appel à la conversion, cela est plutôt une bonne chose ; par contre, le pire serait pour nous de rester « hésitants », « partagés » intérieurement, sans arriver à nous décider pour Dieu, pour la vie éternelle ; sans arriver à choisir, en ce lieu de la décision qu'est notre cœur, le rude travail de la conversion de notre cœur et de notre vie comme l'engagement prioritaire de chacune de nos journées. Nous ne parviendrons pas à être purifiés de tout ce qui nous empêche d'entrer dans une vraie vie d'amour et de lumière sans le vouloir fermement du plus profond de notre cœur¹³. Plutôt mourir que de renoncer à la sainteté. Il nous faut en même temps avoir toujours plus conscience de notre faiblesse (Mt 26, 41) et mettre toute notre confiance en la seule miséricorde de Dieu qui, seule, au travers des purifications passives, pourra achever notre humble et pauvre travail de conversion¹⁴. **Ne prenons pas nos fermes intentions ou nos grands désirs pour des réalités**. Faisons tous nos efforts pour « nous convertir et devenir comme des petits enfants » et enfonçons-nous, en même temps, dans « **le gouffre de la supplication confiante** »¹⁵ : « Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de nous, pécheurs ! »

¹² Et cette grâce nécessaire et suffisante pour notre conversion nous est toujours donnée, que nous soyons déjà ou pas encore en état de grâce comme le concile de Trente l'a souligné dans son décret sur la justification, en déclarant que « le commencement de la justification chez les adultes doit être cherché dans la grâce prévenante de Dieu par Jésus Christ, c'est-à-dire par un appel de lui qui leur est adressé sans aucun mérite préalable en eux. De la sorte, ceux que leurs péchés avaient détournés de Dieu se disposent, **poussés et aidés par sa grâce**, à se tourner vers leur justification en acquiesçant et en coopérant librement à cette grâce. Ainsi Dieu touche le cœur de l'homme par l'illumination du Saint-Esprit, mais l'homme lui-même n'est nullement inactif en recevant cette inspiration qu'il pourrait tout aussi bien rejeter, et cependant, **sans la grâce divine, il demeure incapable de se porter par sa libre volonté vers cet état de justice** devant Dieu. C'est pourquoi quand il est dit dans la sainte Écriture : « Tournez-vous vers moi et, moi, je me tournerai vers vous » (Za 1, 3), notre liberté nous est rappelée ; quand nous répondons : « Tournez-vous vers nous, Seigneur, et nous nous convertirons » (Lm 5, 21), nous confessons que la grâce de Dieu nous prévient » (FC, n° 559).

¹³ Au sens où la petite Bernadette Soubirous écrivait dans son carnet de notes intimes en 1873 : « Cette année, **il faut te vaincre ou mourir. Guerre à la volonté propre.** »

¹⁴ Il y a là un équilibre subtil à trouver pour ne tomber ni dans le volontarisme ni dans le quiétisme selon l'enseignement de la petite Thérèse à sa sœur Céline : « **Il faut**, me dit-elle, **faire tout ce qui est en soi**, donner sans compter, se renoncer constamment. (...) Mais à la vérité, comme tout cela est peu de chose... Il est nécessaire, quand nous aurons fait tout ce que nous croyons devoir faire, de nous avouer des « serviteurs inutiles », espérant toutefois que le bon Dieu nous donnera, par grâce, tout ce que nous désirons. C'est là ce qu'espèrent les petites âmes qui « **courent** » dans la voie de l'enfance : **je dis « courent » et non pas se « reposent »** » (*Conseils et souvenirs*, p. 50).

¹⁵ Selon l'expression du Père Molinié.